

La fatalité à laquelle Lorenzo a conscience d'obéir mêle croyances antiques, païennes et foi chrétienne : la nuée que Lorenzo imagine au-dessus de sa tête rappelle *L'Exode*, et plus particulièrement l'épisode de la Bible où, le jour, une colonne de nuages guide les Hébreux dans le désert. Lorenzo est à la fois le héros antique accomplissant son devoir, et une sorte d'envoyé de Dieu, presque son fils, chargé de purifier la terre par le sang. Il se sent lié à son acte, prisonnier de son exécution pour continuer à exister :

*Songes-tu que je glisse depuis deux ans sur un roc taillé à pic, et que ce meurtre est le seul brin d'herbe où j'aie pu cramponner mes ongles ? (...) Veux-tu que je laisse mourir en silence l'énigme de ma vie ? (III, 3).*

Homme d'action, mais au sens d'un acte longuement prémédité, mûri, Lorenzo est surtout l'homme d'une action. Il l'affirmera à Philippe après l'assassinat :

*J'étais une machine à meurtre, mais à un meurtre seulement (V, 7).*

Il est aussi l'homme d'une non-action. Il croyait, par son meurtre, trouver enfin l'unité en lui, redevenir pur. Mais, après le meurtre, Lorenzo prend la pleine mesure de son désenchantement, de sa vie spectrale, de mort-vivant :

*Lorenzo. — En vérité, je porte les mêmes habits, je marche toujours sur mes jambes, et je baille avec ma bouche ; il n'y a de changé en moi qu'une misère : c'est que je suis plus creux et plus vide qu'une statue de fer-blanc.*

*Philippe. — Votre esprit se torture dans l'inaction, c'est là votre malheur (V, 7).*

*Lorenzaccio* se solde pour son personnage principal par un double échec : politique (Lorenzo le savait) et personnel. Lorenzo se laisse donc aller à la mort, et s'offre aux hommes qui désirent le tuer. Ce suicide, il ne l'accomplit cependant pas lui-même : on a acheté sa mort, son être se monnaie. Les hommes ne se mobilisent pas pour les grandes causes politiques (libérer Florence), mais par pur intérêt financier. Le suicide de Lorenzo procède donc toujours de la même volonté de retournement : dans sa faiblesse, il affirme une force et dénonce l'infériorité des autres hommes.

Le geste de Lorenzo est une étreinte : il parle lui-même d'un *corps à corps avec la tyrannie* (III, 3). Cette étreinte est celle de Lorenzo et du duc, mais aussi de Lorenzo avec lui-même. Pourquoi dès lors ce drame individuel, intérieur est-il vécu sur le mode de l'action politique ? C'est qu'au théâtre rien n'est privé ni intime, tout est public et extérieur. Lorenzo projette donc dans l'espace théâtral et public un

drame intime : une perte de soi, une aventure du masque et une exploration de soi dans ses paroxysmes (dualité jusqu'à la folie et l'hallucination, homosexualité latente). L'image récurrente des noces dans la pièce est un symbole de ce drame intime : Lorenzo veut agir seul et se représente en mariée. Le meurtre est une réalisation de soi qui passe par le fait de revivre une scène primordiale. La chambre dans laquelle se déroule le meurtre, et qui est la propre chambre de Lorenzo, est le signe de cette intimité recherchée. Le mouvement de la pièce est très net à cet égard : plus la tension s'accroît, plus on se rapproche de l'acte même, plus les monologues, les réflexions intimes s'accumulent. Lorenzo n'envisage jamais son acte meurtrier comme un simple assassinat politique, ou même comme une forme de violence gratuite et terroriste. Le meurtre est toujours lié à lui, à son histoire, à son passé et à un avenir qu'il espère autre. Ce crime est en quelque sorte la clé de sa libération et de sa survie. Les monologues de Lorenzo sont ainsi le moment où le personnage se rassemble, se concentre, et tente de faire le point sur son geste. Il expose au spectateur son intériorité et dévoile le plus intime de son être. Musset, multipliant les monologues de son personnage principal à l'acte IV, dote son drame d'un espace intime, intérieur. Il est ainsi proche de la définition du genre que donne Victor Hugo dans la préface de *Cromwell* :

*C'est une grande et belle chose que de voir se déployer avec cette largeur un drame... où le poète remplisse pleinement le but multiple de l'art qui est d'ouvrir au spectateur un double horizon, d'illuminer à la fois l'intérieur et l'extérieur des hommes ; l'extérieur par leurs discours et leurs actions ; l'intérieur, par les apartés et les monologues.*

*Lorenzaccio* est ainsi la peinture du drame de l'homme dans ses rapports aux autres hommes, à la collectivité. Musset transfigure un simple fait divers historique en une réflexion métaphysique sur l'individu, sa liberté possible, son impuissance fondamentale. Lorenzo est en ce sens une image de l'homme, dans ses doutes et ses angoisses, mais li est aussi un être en apparence incapable de mettre en procès l'Histoire. Personne ne lui ouvre sa porte lorsqu'il annonce le meurtre à venir (*peut-être ai-je tort de leur dire que c'est moi qui tuerais Alexandre, car tout le monde refuse de me croire, IV, 7.*) son nom ne fédère aucune action révolutionnaire, ce dont il n'avait de toute façon que faire... Lorenzo est l'image de nos propres impuissances, de nos faiblesses, mais son geste témoigne d'un héroïsme dont nous serions peut-être incapables. Lorenzo nous intrigue, nous fascine, mais aussi nous culpabilise.

Dans sa singularité orgueilleuse,

*Je voulais agir seul, sans le secours d'aucun homme. Je travaillais pour l'humanité ; mais mon orgueil restait solitaire au milieu de tous mes rêves philanthropiques* (III, 3).

Lorenzo est une image des rapports de chaque homme à autrui. *Je voulais arriver à l'homme, me prendre corps à corps avec la tyrannie vivante* (III, 3). Il est l'homme qui se croit unique, libre, et se voit rattrapé par la condition humaine. *Lorenzaccio* est l'histoire intérieure d'un homme, vécue sur le mode du drame, et représentée sur le même mode. Lorenzo incarne la difficulté d'être, qui implique à la fois réaliser une unité en soi, se situer dans le monde et la société et y prolonger son existence par l'action, pour tenter de se faire un nom et sortir de l'humanité anonyme.

Christine MARCANDIER-COLARD, *Premières leçons sur Lorenzaccio*, 1996.

I. Vous ferez un **résumé** de ce texte de 1 073 mots en 100 mots  $\pm$  10 %.

Marquez les dizaines de mots et indiquez le **dé-compte** total à la fin de votre copie.

Les formules caractéristiques doivent impérativement être **reformulées**.

Appuyez-vous sur les **liens logiques** du texte, explicites ou implicites, et **faites des paragraphes**.

Prévoyez **une marge** d'au moins 5 ou 6 cm, et **sautez des lignes**.

Il est interdit d'utiliser un stylo-plume ; utilisez un **stylo-bille ou un feutre de couleur bleue ou noire**. Pas de blanc machine, ni d'effaceur.

II. Christine Marcandier-Colard dit de Lorenzo qu'« *Il est l'homme qui se croit unique, libre, et se voit rattrapé par la condition humaine* » ; cette remarque s'applique-t-elle au personnage de Musset, selon vous, ainsi qu'à d'autres personnages présents dans les textes de Laclos et Hannah Arendt au programme cette année ?